

Une renaissance dans le Vieux-Québec « Les quartiers de l'intendant »

Jacques Dalibard

Number 22, Winter 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dalibard, J. (1984). Une renaissance dans le Vieux-Québec : « Les quartiers de l'intendant ». *Continuité*, (22), 7–7.

Au coeur de l'ancien faubourg Saint-Nicolas, le projet domiciliaire *Les quartiers de l'Intendant* marque la renaissance d'un des plus vieux quartiers de la ville de Québec. S'ajoutent à ces travaux le nouveau Palais de justice (1983), la marina du bassin Louise (1984), la gare inter-modale (1985), et les aménagements du Vieux-Port qui soulignent et confirmeront le mouvement de revitalisation du centre-ville de Québec.

Sis à l'angle des rues Saint-Nicolas, Saint-Paul et de l'Ancien-Chantier, *Les quartiers de l'Intendant* assureront l'amorce d'une occupation résidentielle dans ce secteur. En effet, seul le rez-de-chaussée accueillera des commerces, les trois autres étages étant réservés à l'habitation.

Le projet comporte 25 bâtiments anciens situés dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec. Ces bâtiments forment deux îlots qui séparent la rue de l'Ancien chantier, une des plus courtes et des plus irrégulières de l'ancienne ville.

La rénovation complète d'un îlot dans un quartier tombé en désuétude n'est pas fréquente de nos jours. Plus rares sont les institutions prêtes à s'engager dans une entreprise comprenant autant d'inconnus. Le démarrage du projet a requis trois années et de multiples tractations avec tous les niveaux de gouvernement pour que soit acquise la collaboration nécessaire avec les promoteurs, la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine (FCPP) et différents intérêts privés.

UNE ÉTROITE COLLABORATION

Dès l'automne 1980, à la demande du maire de Québec, M. Jean Pelletier, des représentants de la Fondation visitent Québec et portent leur attention sur les deux îlots. C'est alors que fut indiqué à la Fondation le démarrage prochain d'un projet récemment soumis par un architecte de Québec, George Leahy.

UNE RENAISSANCE DANS LE VIEUX-QUÉBEC

«LES QUARTIERS DE L'INTENDANT»

Après plusieurs études et une étroite collaboration entre la Fondation et l'entreprise privée, on décide de donner plus d'ampleur au projet en y annexant, en 1982, les anciens entrepôts situés à l'ouest de l'étroite rue de l'Ancien-Chantier. Ainsi naît le projet *Les quartiers de l'Intendant* qui rendra possible la sauvegarde d'édifices historiques et d'anciens bâtiments industriels. La Fondation choisit donc un projet d'envergure et un quartier susceptible de connaître d'autres travaux majeurs, afin d'y susciter un effet d'entraînement.

Elle cherche à intéresser les institutions financières en mettant l'accent sur la revitalisation économique autant que sur la restitution des édifices. Elle attache une grande importance à l'analyse socio-économique du secteur en vue de définir l'ap-

proche et le type d'action. Ce projet marque une première association de la FCPP à l'entreprise privée et démontre que des compétences variées peuvent s'unir dans une action valable et efficace.

UN PEU D'HISTOIRE

L'ancien faubourg Saint-Nicolas reflète plus de trois siècles de développement urbain. Unique au Québec, ce quartier a connu les malheurs de la guerre, les splendeurs d'un palais, la fébrilité d'importantes activités économiques.

Dès 1670, le chemin Saint-Nicolas mène de la côte du Palais à la grève de la rivière Saint-Charles. Sur les berges de cette voie d'eau, Jean Talon fait ériger une brasserie (1670) transformée en palais pour l'intendant en 1685. Ces deux construc-

tions prestigieuses amorcent le développement du faubourg où s'implantent plusieurs résidences à la fin du XVII^e siècle. Au centre, on retrouve la rue Saint-Nicolas qui borde d'un côté le Palais de l'intendant et ses dépendances et, de l'autre, jouxte les habitations des résidents. En 1690, la *porte Saint-Nicolas* est construite au bas de la rue et donne accès à la grève.

Le faubourg Saint-Nicolas, aussi nommé le *quartier du Palais*, connaît un essor impressionnant au XVIII^e siècle. En 1739, on y ouvre un chantier maritime. Plus tard, une jetée de pierre est construite sur la Saint-Charles. Sur la berge de la rivière qui prend alors le nom de Port-Dauphin, se concentrent, sous le régime français, la construction navale et les activités de transbordement.

En 1775, le faubourg Saint-Nicolas est ruiné par le feu de l'armée britannique qui tente de déloger les assiégeants américains, retranchés dans l'ancien Palais des intendants.

Au XIX^e siècle, l'apparition du chemin de fer, la construction du marché Saint-Paul et la récupération des berges de la rivière Saint-Charles donnent un nouveau souffle au faubourg que l'on nomme aussi *quartier Saint-Paul*.

On assiste au XX^e siècle à l'abandon de la fonction résidentielle en faveur du commerce. C'est le déclin. L'ancien faubourg connaît un certain regain avec l'éclat des nuits du cabaret *Chez Gérard* où tous viendront entendre les plus grands artistes de la chanson française tels Édith Piaf ou Charles Trenet. Toutefois, la disparition de la gare du Palais et les démolitions successives ont vite fait de rendre le quartier moribond et désert.

L'année 1984 posera un autre jalon dans le développement des îlots. Le quartier sera de nouveau habité et tous y verront un patrimoine urbain sauvegardé, un milieu de vie agréable et un apport important à la revitalisation du secteur du Vieux-Port de Québec. ■

Jacques Dalibard

